

FRANÇOIS LONCHAMPT

Deux articles dans *La Décroissance*

TRIBUNE PARUE DANS LE N° 197 DE MARS 2023

François Lonchamp est l'auteur d'Une merveilleuse victoire qui n'existait pas (L'Allée des brumes, 2022), et avec Alain Tizon, de Votre révolution n'est pas la mienne (Sullivan, 1999). Il a contribué longtemps à La Révolution prolétarienne, revue syndicaliste révolutionnaire fondée par Pierre Monatte en 1925.

L'existence de faux universels dissimulant des intérêts de classe, coloniaux ou d'un autre ordre est avérée, sans qu'on doive conclure pour autant qu'il n'en saurait exister aucun, qu'au nom d'un relativisme absolu on doive réfuter la possibilité même d'une appréhension objective de la réalité, qu'en raisonnant avec logique on fasse preuve d'un insigne mépris envers les *peuples premiers*. Et les questions sexuelles ou raciales sont sans doute des questions sérieuses, outre-Atlantique notamment. Peut-être n'ont-elles pas été traitées par nos aînés avec l'attention qu'elles méritaient – en référence aux conditions de la production et de la reproduction sociale, non aux fantasmes des activistes ou aux caprices des minorités concernées. Cette carence a déchaîné une funeste cabale qui menace la vie intellectuelle d'un affaissement *durable*, le patrimoine culturel d'*annulation* pure et simple, les factions révolutionnaires d'une stérilité sans failles.

Une fois échappées des laboratoires de recherche où elles auraient dû rester confinées en effet, concourant à la perte de tout point de vue à partir duquel il soit loisible de

porter un jugement fondé sur ce monde, les impostures du post-modernisme militant ont fini par infuser dans l'ensemble de la société, gangrenant la gauche de la gauche, l'écologie politique et le courant libertaire, qui dans sa déclinaison collectiviste passait autrefois pour une des meilleures veines du parti prolétarien.

S'agissant d'un progressisme qui entend périmer tout ce qui l'a précédé – au moins dans les textes, sinon dans les têtes –, un tel prêt-à-penser prospère au crépuscule de la dialectique, du sens commun et de la connaissance historique. Parce qu'il permet de pérorer sur tous les sujets, qu'il confère l'assurance de se situer toujours dans le camp du souverain bien, que ses connotations apparaissent plus seyantes, il a totalement évincé la vulgate marxiste-staliniste chez les *acteurs de la culture*, qui s'emploient à plein temps à la subversion de l'ordre établi, dans la lumpen-intelligentsia qui règne sans partage sur les radios de service public, et à l'instar du *ChatGPT* chez les étudiants de nos facultés, pour qui la sottise et l'ignorance ne représentent pas des handicaps dont on il convient de se délivrer par la lecture et par l'effort, mais des identités à revendiquer, et dont il faut tirer fierté.

Pour les écologistes, qui voudraient voir le jour où les *réseaux solidaires* seront honorés des mêmes vertus que la classe ouvrière au lendemain de la Libération, ce ne sont pas la division internationale du travail ni les difficultés croissantes de la valorisation qui causent l'épuisement des ressources et la ruine des prérequis de notre survivance en tant qu'êtres vivants, mais la civilisation judéo-chrétienne ou l'appétit sans frein de nos contemporains pour les jouissances matérielles. Ils n'ont pas beaucoup d'affinités avec la société industrielle, c'est le moins qu'on puisse dire, et les ancêtres de Sandrine Rousseau n'en avaient pas non plus dans les années quatre-vingt du siècle dernier pour le ramassis de mâles blancs racistes et phalocrates que les menées de Donald Reagan commençaient à extirper de

ses bastions afin de démanteler le modèle d'accumulation basé sur la chaîne de montage et renverser le rapport de force en faveur du capital. À juste titre, on mettra donc un signe *égal* entre la manie académique de la déconstruction – qui en pulvérisant toute opposition en une myriade de micro-unités en concurrence pour la conquête de passe-droits ou de privilèges constitue une redoutable machine de guerre contre toute analyse de classe – et l'entreprise plus terre-à-terre des *Chicago Boys*, chacune apportant son écot à l'atomisation du corps social. Voilà le contexte aux États-Unis de l'essor de la *French Theory*, et de l'alliance contre nature entre les défenseurs de l'environnement d'un côté, les *intersectionnels*, les apôtres *critiques de la race*, et les malfaiteurs de la révolution néo-libérale de l'autre.

*

ENTRETIEN PARU DANS LE N° 204 DE NOVEMBRE 2023

Et tu obéis en désobéissant...

Dans son livre Une merveilleuse victoire qui n'existait pas, François Lonchampt revient sur ses années de dérive et d'engagements dans la France de l'après-1968, celle d'une mutation capitaliste « hédoniste et pourtant répressive ». Témoignage pour l'édification des jeunes générations.

La Décroissance : Quel est le lien ayant existé, selon vous, entre ce que vous appelez un « monde de sociabilités vivantes » et ce que fut le vieux parti révolutionnaire en Occident ?

François Lonchampt : L'expression *sociabilités vivantes* renvoie à des mentalités, à des identités et à des catégories de jugement, durablement acquises, largement partagées au sein d'un groupe social. Ainsi qu'à une défiance bien ancrée pour ce qui vient d'en haut dans le cas qui nous intéresse, à une mémoire collective, et à une conscience de classe dont il est difficile de se faire une idée de nos jours. Plus concrète-

ment à des systèmes de relations, à des réciprocitys, à des solidarités, à des manières d'être et à des modes de vie. Quels que soient les débats académiques dont ce terme a pu faire l'objet, on a pu parler à juste titre de cultures populaires, bénéficiant d'une certaine autonomie et relativement opaques aux échelons supérieurs. Ces sociabilités concouraient à l'acceptation de ce qui est, aussi bien qu'à la résistance, mais elles étaient les conditions de possibilité du projet communiste, ou anarcho-syndicaliste, et la base arrière, en quelque sorte, à partir de laquelle le prolétariat a pu faire valoir ses prétentions. En se fondant sur l'expérience de la production par exemple, qui requérait un degré notable de coopération entre les ouvriers, ceux-ci pouvaient concevoir de faire fonctionner l'usine sans les patrons. Pourquoi pas la société dans son ensemble? J'en ai connu les derniers feux à la fin des années 60 du siècle dernier.

La Décroissance: En quoi le « nouveau pouvoir », qui s'est bâti dans les années 1970 sur l'échec du vieux mouvement prolétarien, repose-t-il sur des hommes « dépourvus de liens avec le passé »?

François Lonchamp: La bourgeoisie ne cherchait pas à transformer le peuple fondamentalement. Elle se contentait de le catéchiser de l'extérieur, de porter secours aux plus démunis, par des bonnes œuvres, de contenir les débordements par les actions de police, elle donnait l'armée quand c'était nécessaire. Il n'en va pas de même pour le *nouveau pouvoir* qui s'impose au lendemain du Plan Marshall, résultant pour Pasolini d'une mutation des anciennes classes dirigeantes. Animé d'une volonté de nivellement brutalement totalitaire, et d'une détermination qui n'a rien à envier à celle des régimes fascistes, il a mis en chantier un *homme nouveau*, dépourvu de liens avec le passé parce qu'il convient d'effacer tout point de comparaison, et qu'on doit pouvoir le manipuler dans toutes les directions. L'anéantissement du monde ouvrier constitue son *Carthago delenda est*.

Cette véritable révolution anthropologique a été menée à bien par la destruction des vieux quartiers, par l'aménagement du territoire, par l'imposition d'une sous-culture sans références de classe explicites à travers la télévision et toute la communication qui accompagne l'acte de consommer. Par la consommation elle-même.

La Décroissance: Vous vous refusez toutefois à sombrer dans le « tout est foutu ». Vous ne voyez pas dans les mouvements révolutionnaires passés de simples péripéties, voire des facilitateurs, de la progression inexorable de l'économie, de la technoscience et de l'humanité 2.0. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce point?

François Lonchamp: Cette société de consommation, où la censure du marché remplace la censure du pouvoir d'État, avec des effets autrement pernicieux, et où les publicitaires donnent des leçons de savoir-vivre, a permis de dévoyer les assauts prolétariens et d'enchaîner les travailleurs à la satisfaction de leurs propres besoins. Mais ce n'est pas pour autant que les combats pour la répartition du produit social puissent être tenus pour insignifiants, car il en va d'une revanche éclatante sur une très longue histoire de privations; ce dont il conviendrait de se souvenir avant d'instruire le procès du mouvement ouvrier, au nom de la défense de l'environnement, de la *critique de la valeur* ou d'une radicalité sans concessions. Et si les luttes salariales, dûment canalisées, ont bien alimenté les cycles de développement formidables qui ont ouvert la voie au compromis fordiste et à la saturation de la planète par des objets manufacturés, ni les communards, ni les anarchistes d'Aragon, ni les spartakistes n'ont sacrifié leur vie pour que leurs descendants puissent acheter des smartphones, s'abonner à Netflix ou naviguer en 5G.

Dans les trente glorieuses finissantes par ailleurs, exploitant le désarroi dans lequel les événements avaient précipité la vieille bourgeoisie, le nouveau pouvoir a résolu de liquider les derniers restes du patriarcat et de la morale

traditionnelle, dénoncés depuis des lustres par les artistes d'avant-garde, par la bohème et par les esprits libres pour leur hypocrisie et pour leur concours au maintien d'un inique état de fait. Mais déjà miné par la consommation, de plus en plus mal toléré par la jeunesse, cet édifice existentiel encombrant représentait surtout à ce stade un obstacle de taille à l'avènement de ce capitalisme de la séduction bien décrit par Michel Cloucard, qui allait permettre de générer des profits inédits, faisant faire un grand pas à la colonisation de la vie quotidienne stigmatisée par les situationnistes. Pour un temps seulement, les revendications libertaires séculaires coïncident avec le dessein des entrepreneurs, et l'*ordre moral* disparu sera tenu en vie artificiellement, tel un spectre, pour détourner la vindicte à l'avenir sur un point désormais sans enjeu. Un leurre.

Certains, qui étaient sur les mêmes barricades, ont pu trouver leur compte à l'assouplissement du cadre de contraintes, car leurs aspirations n'allaient pas au-delà. Mais il faut faire preuve d'une immense mauvaise foi pour présenter la *nouvelle société* de Chaban, l'*ère du vide* de Lipovetsky, le *bling-bling* sarkozyste, la *Nouvelle Star*, et plus près de nous le mariage *pour tous* ou la gestation *pour autrui*, comme autant d'incarnations des idéaux de Mai. Et dans ces temps obscurs, ils sont nombreux, parmi nos amis, ceux qui ont mis fin à leur vie, par suicide, par overdoses, ou dans des accidents de moto. Saint-Just l'avait bien dit, et ceci fut vérifié cent fois dans des circonstances beaucoup plus tragiques : ceux qui font les révolutions à moitié ne font que se creuser un tombeau.

C'était la bourgeoisie, bien sûr, qui demandait à ses nouveaux enfants de l'aider à se contredire afin d'aller de l'avant, Pasolini nous a éclairés sur ce point. Et la plus grande part de ce qui a été mis débit des *événements* (ou au crédit, ça dépend du point de vue) découlait de la façon originale dont le capitalisme a su se réformer pour en absorber l'impact. Grâce à Louis Janover principalement, nous savons qu'il se nourrit

des forces qui prétendent le subvertir, même les plus intran-
sigeantes en apparence, récupérant, parmi les motifs de la
contestation, ceux qui ne remettent pas en cause la structure
de classe, les investissant de contenus qui lui sont propres,
désamorçant par avance le retour d'une contestation qui
emploierait des moyens similaires. Avec le temps passé, ceci
ne doit pas nous exonérer de reconnaître, dans nos attentes,
dans nos comportements et dans nos conceptions, ce qui ac-
quiesçait à l'entreprise de nos ennemis. Une entreprise que
nous étions armés ni pour comprendre, ni pour contrer. Et
dans ces années noires, il faut avouer que nous n'étions pas
insensibles aux sirènes de la postmodernité.

*La Décroissance: Précisément, vous avez la dent dure contre les
tendances woke, qui s'en réclament. Pouvez-vous nous en dire un peu
plus sur ce thème?*

François Lonchamp: L'héritage en l'occurrence est
quelque peu dénaturé, mais c'est un point secondaire.
Je sais bien qu'on me reproche, pour citer ma préfacière
Mademoiselle de Clèves, « de dénigrer un champ de re-
cherche très apprécié dans les universités les plus presti-
gieuses outre-Atlantique, qui a déjà permis de mettre en
lumière les racines judéo-chrétiennes du réchauffement
climatique, la *violence épistémique*, l'inanité de toute connais-
sance expérimentale et la distribution genrée des espaces
de jeu dans les cours d'école ». Mais pour l'adolescent que
je fus, l'amour courtois, l'*amour sublime* exalté par les sur-
réalistes, l'*éternel féminin* cher à Breton, n'étaient pas lettre
morte : d'où la répugnance que m'inspirent ces impostures
intellectuelles et l'appareillage de censure qui les pro-
longent dans la vraie vie. Si l'amour est à réinventer, et si
l'humanité aspire toujours à une forme de lien amoureux
qui lui fait défaut, ce dont Péret était convaincu (pour ma
part, je l'espère, mais sans trop d'illusion), cette religion
indigente est de nature à lui en occulter définitivement les
voies. Ajoutons que je suis attaché à la liberté d'expression.

Pour revenir au sujet, par sa fureur épuratrice, par son révisionnisme historique, par ses attaques permanentes contre le patrimoine littéraire et artistique et par sa volonté d'arracher nos contemporains au substrat biologique, l'activisme *intersectionnel*, *queer* ou *critique de la race* qui gangrène l'éducation nationale et les chaînes publiques de désinformation, et qui a remplacé le marxisme vulgaire dans la lumpen-intelligentsia, contribue, avec d'autres forces, à nous faire basculer dans les *métavers* régentés par les multinationales numériques. Participant pleinement à l'invention de cet homme nouveau dépourvu de lien avec le passé, il doit être rattaché au parti transhumaniste. Et cet homme nouveau, quoi qu'il en coûte, on entend l'adapter aux conditions délétères qui sont la conséquence de l'incapacité du capitalisme ne serait-ce qu'à ralentir un peu la marche à l'abîme où nous entraînent les difficultés de la valorisation et la dynamique brownienne de la croissance. Voilà qui pourrait bien figurer la solution finale de cette vieille question sociale en suspens depuis le XIX^e siècle, dont le refoulement est la cause de nos malheurs.

Pour aller plus loin, on consultera utilement le troisième et dernier chapitre d'*Une merveilleuse victoire qui n'existait pas*, Éditions de l'Allée des Brumes, juin 2022.

La Décroissance, mars, novembre 2023
Les Amis de Bartleby, décembre 2023
lesamisdebartleby.wordpress.com